

Nathalie, fille aînée de nos parents potiers, est l'honneur de notre maison dont elle entretient mieux que quiconque la flamme. S'appuyant sur une technique très sûre qu'elle pratique depuis son enfance, elle maîtrise à son tour toutes les vertus de la terre et du feu. L'ascendance est présente, l'épiphanie du simple et des formes essentielles évidente, mais ce qui me touche au-delà de la filiation, c'est déceler ce qui lui appartient en propre et qu'elle réussit admirablement à traduire : en se risquant avec courage à affronter les figures tutélaires, elle propose un langage personnel qui ne les trahit point mais les accompagne, voir les renouvelle au cœur du grès.

Matières de tabac, de châtaignes, d'ombres pierreuses ou d'éclats floraux printaniers, tout est rappel vivant de notre Puisaye natale qui s'écoule près des bois argileux, résonne désormais au cours de formes oblongues, de roseaux ou de hêtres, s'élançant en avant sans faillir, fermes et vulnérables, tout à la fois, par la sensibilité qui s'en dégage et naît de la terre crue sous le sceau d'un anneau. Le pays poyaudin comme un nouvel Orient dans l'arrondi du ventre d'un pot habillé de signes.

Nathalie crie doucement, secrètement, à la fois son appartenance et son unicité. Un oiseau dans la nuit, certes, mais aux yeux grand ouverts.

Martin Pierlot
Ratilly, juillet 2010

Photo © Gilles Puech

